Ange Rovere, *Mathieu Buttafoco (1731-1806). Un homme dans le siècle des Révolutions*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola, 2015, 218 p.

Hervé Leuwers

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11147>

DOI : 10.4000/cdlm.11147

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2018

Pagination : 367-368

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Hervé Leuwers, « Ange Rovere, *Mathieu Buttafoco (1731-1806). Un homme dans le siècle des Révolutions*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola, 2015, 218 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 96 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11147> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.11147>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ange Rovere, Mathieu Buttafoco (1731-1806). *Un homme dans le siècle des Révolutions*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola, 2015, 218 p.

Hervé Leuwers

- 1 De Buttafoco, les historiens ne rappellent, le plus souvent, qu'une correspondance échangée avec Rousseau à propos d'un projet de constitution pour la Corse (1764), une discrète députation à l'Assemblée constituante et un sévère pamphlet que lui a consacré le jeune Bonaparte (1791). En restituant le parcours de cet aristocrate partagé entre sa Corse natale et la France, ainsi qu'entre les séductions des Lumières et le poids de la tradition, Ange Rovere révèle cependant un cheminement bien plus complexe et bien plus riche d'enjeux ; Matteo Buttafoco, devenu Mathieu Buttafoco, est bien un homme « entre deux mondes », dont l'existence aide à saisir les hésitations et incertitudes qui ont marqué les premières décennies de la Corse française, en même temps que les destinées contradictoires des Lumières.
- 2 Le récit et les analyses d'Ange Rovere, grand spécialiste de l'histoire corse du XVIII^e siècle, repose sur les fonds publics de Paris et de l'île, mais aussi sur un exceptionnel ensemble de sources privées, rarement accessibles, dont l'*Abrégé et considérations d'histoire, de politique et d'économie politique de l'île de Corse*, que Buttafoco a rédigé à partir de la fin du Directoire, et dont seuls quelques chapitres ont été édités. L'ensemble permet un portrait précis et nuancé, qui fait apparaître un Buttafoco au carrefour de cultures contradictoires.
- 3 Né dans la Casinca, au sud de Bastia, Buttafoco est homme de son temps, par son intérêt pour la philosophie, l'histoire et les sciences, à commencer par les mathématiques. Il respecte Rousseau mais, profondément chrétien, se méfie des hardiesses encyclopédistes. Il lit Plutarque, Platon et Aristote, Machiavel et Montesquieu, mais aussi les républicains anglais Algernon Sydney et Thomas Gordon ; dans les années 1760, il se prononce pour la république, mais une république aristocratique, jugée seule

stable et durable. Sa lecture des Lumières est celle de la noblesse éclairée. En envisageant l'avenir, il regarde d'abord vers le passé ; pour justifier l'insurrection de la Corse, et sa séparation d'avec Gênes, il dénonce la rupture du contrat qui reliait l'île à la république commerçante depuis le ^{xiv}^e siècle. Au milieu des années 1760, Buttafoco soutient ainsi l'affirmation de la « *nazione corsa* », dans la république de Paoli ; non une nation d'égaux, mais une nation qu'il souhaiterait structurée autour d'une noblesse refondée après « l'oppression génoise ». Il espère un gouvernement « mixte », équilibré par des pouvoirs intermédiaires, organisé par une constitution, et en dessine les grandes lignes dans son *Mémoire de Vescovato* (1764).

- 4 Dès ces mêmes années, pourtant, Buttafoco espère en la France, comme en un « protecteur » ; la rupture avec Paoli, cependant, n'intervient qu'au moment du traité signé par Paris et Gênes, en 1768. Pour expliquer ce revirement, dont il souligne l'importance pour la mémoire du personnage, Ange Rovere évoque l'intérêt personnel, mais aussi la crainte de la guerre. Bientôt, la vieille noblesse corse retrouve ses droits et, en 1776, Buttafoco reçoit le titre de comte. Treize ans plus tard, il représente sa province aux États généraux. Ce moment essentiel, et pour l'homme, et pour son île, est retracé dans un chapitre VI, qui permet d'approcher l'adhésion d'un enfant des Lumières à la contre-révolution. Arrivé en juillet 1789 à Versailles, Buttafoco s'inquiète des suites de la prise de la Bastille : « Je crois que l'anarchie ne peut s'éviter », écrit-il le 19 juillet. Rallié au côté droit, il se prononce pour le veto absolu, espère que la religion catholique soit reconnue religion d'État et s'oppose à la suppression de la noblesse héréditaire ; il dénonce aussi Paoli, et se brouille avec son île. Exilé en Toscane, à Coblenz, puis dans d'autres lieux après la Constituante, Buttafoco ne réapparaît sur la scène politique qu'en 1793, par son soutien au royaume anglo-corse. Amnistié en 1801 ou 1802, il meurt en 1806.
- 5 À lire Ange Rovere, le parcours de Buttafoco est bien plus que celui d'un aristocrate éclairé, passionné par une régénération de la Corse empreinte de tradition ; il est aussi le contrepoint du cheminement de Paoli, l'allié devenu adversaire. L'apport du livre est ainsi, non seulement d'apporter un éclairage sur un personnage central de l'histoire corse des Lumières, mais aussi de démythifier en partie l'image de Paoli, en rappelant la conception que le chef historique de la révolution corse a eue de la noblesse (p. 58), ou les conditions d'élaboration de sa légende dorée (p. 205).

AUTEUR

HERVÉ LEUWERS

Université de Lille-3

Institut de Recherches historiques du Septentrion (IRHIS)